

*La mésologie, un autre paradigme
pour l'anthropocène ?*

Autour et en présence d'Augustin Berque

Ouvrage publié avec les soutiens :
du ministère de la Culture; de l'équipe AMP
(Architecture, Milieu, Paysage) UMR LAVUE CNRS/MC,
ENSA Paris La Villette, HESAM Université;
de l'UMR 5600 CNRS EVS et de l'Université Lumière Lyon 2.



www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 9567 5

© 2018, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?

Autour et en présence d'Augustin Berque

Sous la direction de
MARIE AUGENDRE, JEAN-PIERRE LLORED
ET YANN NUSSAUME



hermann

Depuis 1876

Préambule

MARIE AUGENDRE, JEAN-PIERRE LLORED
ET YANN NUSSAUME

Du cheminement de la pensée d'Augustin Berque à l'énoncé de perspectives mésologiques

Cet ouvrage regroupe les interventions et une synthèse des débats du colloque *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène?* qui s'est déroulé au château de Cerisy-la-Salle du 30 août au 6 septembre 2017. Comme il est spécifié dans l'argument pour l'appel à participation, restitué à la fin de ce préambule, l'objectif de cette rencontre était d'analyser comment les sciences actuelles permettent d'interroger la pertinence de la perspective mésologique, comment elles peuvent s'en nourrir en la déployant et en l'amplifiant. C'est en ce sens que ce colloque international a été pensé dans la sérénité de ce château transformé en centre culturel afin d'offrir un moment privilégié de réflexion autour et en prolongement du travail d'Augustin Berque, lequel a consacré une grande partie de son œuvre à un redéveloppement de la mésologie. Aussi, avant d'entamer les premières présentations et discussions, il est apparu nécessaire de rappeler brièvement le parcours de ce géographe orientaliste et quelques-unes des étapes qui l'ont marqué. L'objectif était de préciser les attendus de ce colloque par rapport aux principaux résultats de son travail sur la mésologie et par rapport à d'autres rencontres qui ont déjà été effectuées au château de Cerisy-la-Salle au cours de la dernière décennie. Ce texte introductif reprend ce préambule, il se poursuit par une présentation du déroulement du colloque et une explication de l'organisation de l'ouvrage.

« On ne peut parler dans l'abstrait, d'un point de vue totalement universel, à propos de la société, puisqu'on en fait soi-même partie¹ » nous dit Augustin Berque. Nos réflexions intellectuelles sont souvent

1. Citations extraites d'une interview « L'existence humaine dans sa plénitude » donnée par Augustin Berque à Mona Chollet en juin 2001 pour *Périphéries*,

nourries de notre environnement familial, du hasard de nos rencontres, de nos expériences et motivées par des événements extérieurs. Ce fait est avéré par l'élaboration de sa pensée fortement empreinte de sa propre histoire, de son parcours et par les fondements de ses réflexions, de ses théories qui rejettent l'universalisme.

La raison qui l'a conduit à s'intéresser à la notion de « milieu » est liée à sa formation initiale de géographe et aux recherches qu'il a menées au Japon pour comprendre l'essence des différences dans la façon dont les gens se lient au monde qui les entoure, comment ils le perçoivent et l'aménagent. Cette sensibilité d'Augustin Berque à l'espace et à l'architecture est probablement à rattacher à ses premières expériences professionnelles dans le milieu éducatif puisqu'il a commencé en tant qu'enseignant aux Beaux-Arts avant de décider de diriger ses pas vers l'Asie.

C'est lors de son premier séjour au Japon, dans les années 1970, période au cours de laquelle il écrit sa thèse sur les effets de la colonisation dans l'île de Hokkaidô à la fin du XIX^e siècle (Berque, 1980) qu'un professeur japonais lui prête un livre du philosophe Watsuji Tetsurô : *Fûdo* (1935)². Il mettra plusieurs années à en saisir la portée, mais ce livre va changer sa vision des choses : il est à la base de sa théorie de l'écoumène vue comme l'ensemble des milieux humains. En partant d'une lecture critique d'*Être et temps*, faite dès 1927, Watsuji y argumente que la vision heideggerienne du *Dasein* est individualiste, tandis que, pour lui, « le moment structurel de l'existence humaine », qu'il baptise *fûdosei*, est un couplage dynamique de l'être et de son milieu, ancré par un rapport social et historique dans la nature.

Pour comprendre l'influence de Watsuji Tetsurô sur la pensée d'Augustin Berque, il faut toutefois attendre la moitié des années 1980 et la publication de divers écrits qui apparaissent comme autant de pas vers une théorie consolidée. Autrement dit, ce n'est qu'à l'issue d'un premier séjour au Japon, avec ce que cela suppose de cheminement intellectuel, qu'il va relativiser son propre milieu et que la rencontre pourra vraiment s'effectuer. À cet égard, il faut noter que Berque lui-même souligne qu'il a mis près de dix ans avant de percevoir l'intérêt de la pensée du philosophe nippon, alors que sa première lecture de *Fûdo*, dans la traduction anglaise, la lui avait fait juger simplement déterministe.

concernant la publication d'*Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains* : <<http://www.peripheries.net/article185.html>> (consulté le 12/09/2017).

2. Berque le traduira plus tard sous le titre *Fûdo, le milieu humain* (CNRS, 2011).

Parmi les écrits d'Augustin Berque rédigés au début des années 1980, signalons *Vivre l'espace au Japon* (1982). Dans cet ouvrage, il s'interroge sur les spécificités de l'espace et de son organisation dans l'archipel nippon. Il poursuivra cette recherche après sa nomination comme directeur de la Maison franco-japonaise à Tôkyô. S'entourant d'architectes, de géographes, d'ingénieurs, il entreprend un travail comparatif entre urbanité japonaise et urbanité française. Cette investigation inspirera de nombreux jeunes chercheurs et sera la source de rencontres, séminaires, publications sur une grande diversité de sujets. Parmi celles-ci, mentionnons des recueils d'articles sous la direction d'Augustin Berque consécutifs à deux colloques : *La qualité de la ville. Urbanité française, Urbanité nippone* édité en 1987, suivi de *La maîtrise de la ville. Urbanité française, urbanité nippone II* en 1994. C'est aussi au cours de cette période qu'il publie *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon* (1993).

Ses recherches sur le terrain, associées à la relecture de *Fûdo* dans le texte original, lui permettent de revisiter la notion de milieu. Il en résultera son ouvrage majeur *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature* (1997 [1986]), où il analyse la réflexion de Watsuji Tetsurô, et dresse les grandes lignes de sa propre théorie, qu'il continuera à étoffer au cours des années. Il cherche à y dépasser les dualismes entre nature et culture, société et environnement et à tisser les liens entre perception et transformation spatiale et urbaine. Il écrit :

La société aménage son environnement selon la représentation qu'elle s'en fait ; et réciproquement : elle le perçoit et (se) le représente en fonction des aménagements qu'elle en fait. [...] La représentation que l'homme se fait de son milieu n'atteint jamais à l'objectivité pure : elle fait elle-même partie du milieu qu'elle représente. [...] Le milieu est donc, par essence, une relation : la relation *mésologique*. Dire que le milieu est à la fois naturel et culturel, collectif et individuel, subjectif et objectif, revient à dire qu'il faut essayer de le penser dans sa dimension propre ; laquelle n'est ni celle de l'objet ni celle du sujet, mais celle des pratiques qui ont engendré le milieu au cours du temps, et qui l'aménagent/le réaménagent sans cesse. (1997 [1986], p. 148-149.)

Le sauvage et l'artifice propose ainsi une nouvelle appréhension de la mésologie. Contrairement aux théories « à sens unique » qui s'enferment soit dans le domaine de la culture, soit dans le domaine de la nature, la thèse de Berque prône l'idée d'un mécanisme d'influences réciproques en perpétuel mouvement : un phénomène « trajectif ». Pour lui, le milieu est la manifestation d'un système de va-et-vient

constant entre de nombreux facteurs : culturels, géographiques, philosophiques, et cosmologiques... Où qu'il soit, chaque être, individuel ou collectif, possède un milieu qui lui est propre ; et ainsi « Un milieu se définit toujours par rapport à un lieu, au moins à une activité, ou à un groupe social, une personne. Le milieu n'existe pas en soi, il est milieu de quelque chose ou de quelqu'un³ ».

Ses travaux sur le développement d'une « science des milieux qui coifferait l'alternative moderne du physique et du phénoménal » (2000 [1990])⁴ enrichiront les recherches qui se multiplient sur la notion de paysage et ses différences d'appréhension au tournant des années 1990. En ce sens, Berque publie en 1990 *Médiance, de milieux en paysages* et organise la même année au Centre Georges-Pompidou le colloque *Au-delà du paysage moderne* avec plusieurs spécialistes du paysage, dont Michel Conan, Lucien Chabason, Bernard Lassus, Alain Roger. Le numéro 65 (mai-août 1991) de la revue *Le débat* en publiera les actes, opposant à la vision paysagère moderne, universalisante, la diversité des modes d'appréhension du monde environnant en fonction des cultures, des époques, des milieux, qui font que la notion de paysage n'est justement pas universelle. Ce colloque avait été précédé par un autre, organisé par Berque en 1987 à la Maison franco-japonaise, intitulé *La recherche paysagère en France et au Japon*. Lors de ces deux rencontres interviendront plusieurs membres du futur diplôme d'études approfondies (DEA) « Jardins, paysages, territoires » lancé en 1991 par Bernard Lassus, et dont Berque dirigera l'ouvrage manifeste *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, où sont exposés les différents points de vue des enseignants du tronc commun de la formation (Berque, Conan, Donadieu, Lassus, Roger, 1994)⁵. Il est important de noter que de nombreux chercheurs qui s'intéressent aujourd'hui au paysage, ou plus largement à la mésologie, ont suivi cette formation et que plusieurs d'entre eux ont participé au colloque de Cerisy-la-Salle dont le présent ouvrage reprend les actes.

3. Entrée « milieu » dans Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus/La Documentation française, 2005, p. 330.

4. Voir la présentation de l'ouvrage.

5. Pour comprendre la pensée des enseignants de ce DEA, dirigé par Bernard Lassus, on peut également consulter *La mouvance. Du jardin au territoire, cinquante mots pour le paysage* (2000) et *Mouvance II. Du jardin au territoire, soixante-dix mots pour le paysage* (2006), également dirigés par Augustin Berque.

Parallèlement à ses travaux sur les milieux, Augustin Berque lance en 1994 un programme international de coopération scientifique « Le dépassement de la modernité, hier et aujourd'hui », qui se poursuit jusqu'en 2000. Celui-ci donnera lieu à deux séminaires internationaux à l'EHESS (en mars 1995 et janvier 1996) intitulés « Logique du lieu et œuvre humaine » dont les actes reprennent ce titre, et à un colloque international à la Maison de la culture du Japon, à Paris, en octobre 1997, sur le philosophe Nishida (Berque, 2000). Le but de ce programme était d'approfondir un point de vue critique et actualisé sur l'idéologie de l'école de Kyôto, courant philosophique centré sur la pensée de Nishida Kitarô (1870-1945)⁶, notamment sur ce que ce philosophe nomma « logique du lieu » (*basho no ronri*) ou « logique du prédicat » (*jutsugo no ronri*), et en particulier sur la thématique ultranationaliste du colloque *Le dépassement de la modernité* (*Kindai no chôkoku*), tenu à Tôkyô en 1942.

De ce programme, Augustin Berque tire des enseignements qu'il reprend dans *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains* (2000). Cette publication généralise en quelque sorte sa théorie et on peut y voir une insistance concernant les ponts qu'il souhaite tisser entre les domaines géographiques et philosophiques : donner à l'ontologie une géographie et à la géographie une ontologie, asseoir l'importance de la géographie pour l'existence humaine sans oublier le rôle des phénomènes culturels. L'existence humaine y est saisie dans le couplage structurel d'un corps animal individuel et d'un milieu éco-techno-symbolique nécessairement social. Parmi les nombreuses notions que Berque précise autour de la notion de milieu, citons celle de « médiance », traduction du concept watsujien de *fûdosei*, mais également celle d'« écoumène » qu'il définit comme « rapport onto-géographique de l'humanité avec la Terre ». Pour lui, la médiance est un rapport de sens qui renvoie autant à la sémiosphère (les significations) qu'à la biosphère (les sensations du corps vivant) et à la planète (les tendances matérielles objectives du milieu en question). La médiance est donc à la fois originelle (elle se place dans le sens d'une évolution de l'histoire) et originaire (elle va de l'inconscient au subconscient et à la conscience). À l'origine, Watsuji Tetsurô avait défini *fûdosei* comme « le moment structurel de l'existence humaine ». Si bien des chercheurs se sont interrogés

6. Dans cet ouvrage, les anthroponymes d'Asie orientale sont donnés dans leur ordre normal, patronyme en premier (sauf si, dans une référence bibliographique, le nom de l'auteur figure dans l'ordre inverse).

sur la relation entre société et nature, la valeur ajoutée des travaux d'Augustin Berque est de proposer des concepts pour réfléchir sur cette relation qu'il définit avec précision. Il est aussi l'un des rares penseurs à l'envisager sous le triple éclairage de la géographie, des sciences sociales et de l'ontologie. Avec la notion d'échelle, il insiste sur la difficulté de la communication entre milieux différents. Comme il l'explique : donner une définition figée du milieu est impossible ; tout au plus peut-on parler d'une définition évolutive en permanence, susceptible de changer chaque fois que l'on examine un milieu. Sur ces points, ses recherches se distinguent nettement de la mésologie telle qu'elle a été fondée au XIX^e siècle. Comme le montreront les interventions lors du colloque, ainsi que la synthèse, la vision berquienne se situerait plutôt dans un quatrième ou cinquième stade par rapport à ses débuts.

En lien avec ce travail important mené sur les fondements de la mésologie, Augustin Berque développe de 2001 à 2010 un programme international décennal, « L'habitat insoutenable / Unsustainability in human settlements ». Ce programme peut être vu comme une extension des réflexions déjà avancées dans son ouvrage *Être humains sur la Terre. Principes d'éthique de l'écoumène* (1996). Il mènera à la publication d'*Histoire de l'habitat idéal, de l'Orient vers l'Occident* (2010), ainsi qu'à plusieurs ouvrages collectifs issus des colloques co-organisés par Augustin Berque à Cerisy dans le cadre de ce programme : *La ville insoutenable* (colloque *Les trois sources de la ville-campagne*, 2004 ; Berque, Bonnin, Ghorra-Gobin, 2006) ; *L'habiter dans sa poésie première* (2006 ; Berque, de Biase, Bonnin, 2008) ; *Être vers la vie. Ontologie, biologie, éthique de l'existence humaine* (2008 ; Berque, Frogneux, Stadelmann, Suzuki, 2008-2009) ; *Donner lieu au monde. La poésie de l'habiter* (2009 ; Berque, de Biase, Bonnin, 2012).

Par rapport à l'ensemble de ces travaux et à des ouvrages plus récents d'Augustin Berque comme *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie* (2014) et aux colloques qui ont déjà eu lieu à Cerisy, la thématique de ce nouveau colloque, *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène?*, est une mise en perspective de la mésologie et de son intérêt pour recadrer la société moderne en cette ère nommée anthropocène, où les effets de l'action humaine transforment la planète à un degré qui devient géologiquement significatif. L'appel à participation au colloque invitait les intervenants à répondre suivant trois axes :

1. Notions/concepts mésologiques et complexité ;

2. Développement des sciences de la nature et déploiement de la mésologie ;
3. Architecture, urbanisme, paysage : quelles conditions mésologiques ?

Le déroulement du colloque a thématisé les différentes journées en lien avec ces trois axes, mais aussi en les déclinant en fonction des réponses proposées par les contributeurs. Favoriser l'interdisciplinarité et éviter de se cantonner à une approche par disciplines distinctes a pu surprendre certains intervenants, mais l'objectif était de stimuler le débat en n'enfermant pas les discours. La première journée a donc débuté par une généalogie de la mésologie, sans esquiver les critiques dont elle a fait l'objet, pour situer ensuite les perspectives mésologiques face aux enjeux contemporains. Les intervenants de la seconde journée ont poursuivi ce premier tour de table en proposant d'aborder le prolongement de la mésologie à l'ère de l'anthropocène autour de deux thèmes : « Habiter la Terre et transhumanisme », « Quelles éthiques mésologiques ? ». La troisième journée était consacrée à la mésologie comme moteur de changement des paradigmes éducatifs, avant une visite au Mont-Saint-Michel comme interlude. Le thème de la quatrième journée a repris celui de l'axe 3 en le précisant autour de deux sujets : « Mésologie et territoires de l'anthropocène » et « Risque et mutation des écosystèmes ». La cinquième journée avait pour thème « Mésologie et médiation ». La sixième journée s'intitulait « Mutation des milieux et développement des sciences naturelles », thème qui s'articulait avec celui de l'axe 2. Lors de la dernière journée, suite à la conférence d'Augustin Berque, quatre groupes d'intervenants ont effectué une synthèse des sujets essentiels et proposé des perspectives.

La structure de cet ouvrage reprend partiellement le déroulement des journées suivant trois parties : « Notions et théories de la mésologie », « Champs du déploiement de la mésologie à l'ère de l'anthropocène », « Mutations des milieux humains et non humains ». Nous avons choisi de placer en introduction l'intervention d'Augustin Berque, le colloque représentant un prolongement de sa pensée. La conclusion de cet ouvrage reprend les points essentiels avancés lors de la synthèse et en propose un développement. En lien et pour faire réfléchir à une éthique de l'écoumène, le colloque a également fait place à d'autres événements : la présentation d'une œuvre artistique, « Exclamation mésologique » de Didier Rousseau-Navarre, l'exposition de dessins et de photographies de Ludovic Duhem, et la projection de films de Damien Faure, Laetitia Carlotti, Anniethi et Claudia Ribeiro. Dans le cadre de ces actes, ces contributeurs ont enrichi

le déroulement de l'ouvrage produit. Selon eux, « les actions filmiques partagées pendant le colloque – quatre manières particulières de narration filmique, où un sujet raconte une trajection particulière, un rapport entre milieu et histoire, dans quatre domaines empiriques – ont été proposées comme des essais de narrations phénoménologiques. Elles disent chacune une médiance singulière, un acte qu'on peut qualifier d'antiscientifique dans le sens de Berque – c'est-à-dire, dans la perspective de surpasser le dualisme paradigmatique moderne ».

Pour conclure ce préambule, nous souhaitons remercier Édith Heurgon, le secrétaire général Sylvain Allemand et l'ensemble du personnel du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (CCIC) pour son soutien à ce colloque et à la publication de cet ouvrage.

Bibliographie

- BERQUE Augustin, *Le Japon. Gestion de l'espace et changement social*, Paris, Flammarion, 1976, 344 p.
- *La rizière et la banquise. Colonisation et changement culturel à Hokkaidô*, Paris, Publications orientalistes de France, 1980, 272 p.
- *Vivre l'espace au Japon*, Paris, PUF, 1982, 222 p.
- *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1997 [1986], 314 p.
- (dir.), *La qualité de la ville. Urbanité française, urbanité nippone*, Tôkyô, Maison franco-japonaise, 1987, 327 p.
- *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Belin/Reclus, 2000 [1990], 162 p.
- *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon*, Paris, Gallimard, 1993, 247 p.
- (dir.), *La maîtrise de la ville. Urbanité française, urbanité nippone*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1994, 595 p.
- *Les raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, 192 p.
- *Être humains sur la Terre. Principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, Gallimard, 1996, 212 p.
- (dir., avec NYS Philippe), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 1997, 278 p.
- *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, 271 p.
- (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. I : *Nishida, la mouvance philosophique*, Bruxelles, Ousia, 2000, 390 p.

- (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, vol. II : *Du lieu nishidien vers d'autres mondes*, Bruxelles, Ousia, 2000, 296 p.
- *La pensée paysagère*, Bastia, Éditions Éoliennes, 2016 [2008], 128 p.
- *Histoire de l'habitat idéal, de l'Orient vers l'Occident*, Paris, Le Félin, 2010, 399 p.
- *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014, 237 p.
- *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire?*, Nanterre/La Défense, Presses universitaires de Paris Ouest, 2014, 78 p.
- *Formes empreintes, formes matrices, Asie orientale*, Le Havre, Franciscopolis, 2015, 64 p.
- *Là, sur les bords de l'Yvette. Dialogues mésologiques*, Bastia, Éditions Éoliennes, 2017, 120 p.
- *Glossaire de mésologie*, Bastia, Éditions Éoliennes, 2018, 48 p.
- *Recosmiser la Terre: Quelques leçons péruviennes*, Paris, Éditions B2, 2018, 64 p.
- BERQUE Augustin (dir.), AUBRY Pascal, DONADIEU Pierre, LAFFAGE Arnaud et al., *Mouvance II. Du jardin au territoire, soixante-dix mots pour le paysage*, Paris, Éditions de La Villette, 2006, 120 p.
- BERQUE Augustin, BONNIN Philippe et GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), *La ville insoutenable*, Paris, Belin, 2006, 366 p.
- BERQUE Augustin (dir.), CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bernard et ROGER Alain, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994, 125 p.
- *La mouvance. Du jardin au territoire, cinquante mots pour le paysage*, Paris, Éditions de La Villette, 1999, 99 p.
- BERQUE Augustin, DE BIASE Alessia et BONNIN Philippe (dir.), *L'habiter dans sa poésie première*, Paris, Donner lieu, 2008, 405 p.
- *Donner lieu au monde. La poésie de l'habiter*, Paris, Donner lieu, 2012.
- BERQUE Augustin, FROGNEUX Nathalie, STADELMANN Britta et SUZUKI Sadami (dir.), *Être vers la vie. Ontologie, biologie, éthique de l'existence humaine*, actes du colloque de Cerisy-la-Salle, *Ebisu* n° 40-41, automne 2008-été 2009, 224 p.
- BERQUE Augustin et NYS Philippe (dir.), *Logique du lieu et œuvre humaine*, Bruxelles, Ousia, 1997, 277 p.
- WATSUJI Tetsurô, *Fûdo, le milieu humain [Fûdo. Ningengakuteki kôsatsu, 1935]*, commentaire et traduction par Augustin Berque, avec le concours de Pauline Couteau et Kuroda Akinobu, Paris, Éditions du CNRS, 2011, 330 p.



Photographie de groupe lors du colloque de Cerisy *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène?* qui s'est tenu du 30 août au 6 septembre 2017 © Archives Pontigny-Cerisy.

INTRODUCTION

Trajection et réalité

AUGUSTIN BERQUE

I. DE LA LUNE DU 6 SEPTEMBRE 2017

Jing ye si 静夜思 (*Pensée d'une nuit tranquille*) est l'un des plus célèbres poèmes de Li Bai (699-762). Il dit :

Le clair de lune luit devant mon lit
On dirait le sol couvert de gelée blanche
Levant la tête, je regarde briller la lune
Baissant la tête, je pense au pays natal

Or la nuit dernière, vous avez fait comme Li Bai : regarder la lune, parce que c'était la pleine lune. Comme vous êtes donc Li Bai, je vais continuer cet exposé en chinois :

床前明月光	<i>Chuang qian ming yue guang</i>
疑是地上霜	<i>Yi shi di shang shuang</i>
举头望明月	<i>Ju tou wang ming yue</i>
低头思故乡	<i>Di tou si gu xiang</i>

Mais n'ayez crainte, ce n'était là qu'un artifice d'entrée en matière, citant l'original du poème en question¹ ; je reviens au français. Ladite question, c'est de savoir comment diable regarder la lune, comme Li Bai, pourrait bien rendre Chinois. Il y a là, mine de rien, beaucoup plus qu'une plaisanterie ; car c'est selon le même principe que fonctionne notre économie. En effet, dans les sociétés de consommation telles que la nôtre, les réalités économiques sont tirées en avant par une apocope (du grec ἀποκόπτω, enlever en coupant) : « la pub ». Ce que l'on y a « enlevé en coupant », ce n'est pas seulement trois syllabes (*-licité*) au mot *publicité*, autrement dit ce que l'on appelait autrefois

1. Traduction Augustin Berque ; poème cité par Cheng (1977) qui, page 131, le traduit pour sa part : « Devant mon lit – clarté transparente / Est-ce bien du givre sur la terre ? / Tête levée : je contemple la lune. / Yeux baissés : je songe au sol natal ».

« réclame » ; car ce que cela enlève aussi, à nous autres humains, c'est ce que Kant appelait *die Urteilskraft* : la faculté de juger, du moins selon le principe rationnel de l'identité du sujet. Nous n'en avons pas conscience, et c'est justement parce que cela fait appel à notre inconscient que cela marche : nous voyons la pub, et sans trop de raison, nous achetons le produit pour le consommer.

Il y a un truc, bien sûr, mais n'ayant pas étudié la mercatique, longtemps, je l'ai ignoré. C'est George Clooney qui m'a mis la puce à l'oreille. Plus souvent qu'à mon tour, je le voyais à la télé siroter un Nespresso en nous disant : *what else?* À force, cela me donnait envie de faire comme lui. Faire comme lui, mais pourquoi ? Et quel rapport avec la marque Nespresso ?

La réponse, en fait, je la connaissais depuis longtemps, mais l'avais un peu oubliée. Elle se trouve pages 102 *sqq.* dans la section intitulée « Logique du prédicat et psychologie des profondeurs (*Jutsugo ronri to kokoro no shinsô* 述語論理と心の深層) » d'un ouvrage de Nakamura Yûjirô² : *Nishida Kitarô* (1983). Nakamura y montre que cette logique particulière que Nishida mit à contre-biais de la logique aristotélicienne : la « logique du lieu (*basho no ronri* 場所の論理) » ou « logique du prédicat (*jutsugo no ronri* 述語の論理) », c'est une logique de l'identité du prédicat, tandis que celle d'Aristote est une logique de l'identité du sujet. À savoir (en actualisant le propos) :

- Dans une logique de l'identité du sujet, le sujet de la prémisse mineure étant compris dans celui de la prémisse majeure, on peut lui attribuer un même prédicat ; tel le fameux syllogisme : « 1. Tous les hommes (sujet de la prémisse majeure) sont mortels (prédicat) ; 2. Or Socrate (sujet de la prémisse mineure) est un homme (il est donc compris dans “tous les hommes”) ; 3. Donc, Socrate est mortel (il a le même prédicat “être mortel” que tous les hommes). »
- Dans une logique de l'identité du prédicat, les sujets sont indépendants, mais on les assimile parce qu'ils ont le même prédicat : « 1. George Clooney boit du Nespresso ; 2. Or je bois du Nespresso (une fois la machine acquise) ; 3. Donc, je suis George Clooney. »

Visiblement, ce second syllogisme est absurde ; et pourtant, c'est bien comme cela que fonctionne la publicité dans la société de consommation. Comment cela se peut-il ? Nakamura (qui, en 1983, ne parlait évidemment pas de Nespresso ni de Clooney) nous donne la clef,

2. Dans le présent ouvrage, les anthroponymes d'Asie orientale sont donnés dans leur ordre normal : patronyme avant le prénom.

en rapprochant cette logique bizarre de ce que le psychiatre Silvano Arieti baptisa *paléologique*, et dont il voyait l'expression dans la schizophrénie. Le cas cité par Nakamura est celui d'une jeune patiente d'Arieti qui se prenait pour la Sainte Vierge, et dont il analyse le « raisonnement » en ces termes : « 1. La Sainte Vierge est vierge ; 2. Or je suis vierge ; 3. Donc, je suis la Sainte Vierge. » Il y a là en effet identité du prédicat « être vierge », d'où l'assimilation des sujets respectifs de la majeure et de la mineure.

L'identité du prédicat n'est pas qu'une histoire de fous. C'est bien la paléologique à l'œuvre dans ce que René Girard appelait le « désir mimétique », et dont il a montré le rôle dans de nombreux comportements humains. Les neurosciences ont découvert depuis qu'au moins certains d'entre eux ont une assise biologique, ces fameux « neurones miroirs » découverts par Giacomo Rizzolatti dans les années 1990. Comme l'illustre plus haut l'exemple du Nespresso, la mercatique en fait systématiquement usage, et notre économie en dépend toujours davantage, car nos besoins premiers sont couverts.

Cette paléologique absurde, Pascal en aurait dit certainement que la raison ne la connaît point ; mais le fait est que la raison commence à la connaître, et la mésologie montre même que c'est l'un des deux piliers de la réalité (l'autre étant la logique du sujet).

II. UN PROBLÈME AVEC LA RÉALITÉ ?

L'imitation est une vieille question philosophique (Platon, Aristote et bien d'autres ont débattu de la *μίμησις*), laquelle, avec le temps, est devenue aussi une question scientifique. Le mimétisme est en effet un comportement répandu dans la nature, surtout chez les animaux, mais aussi parmi les végétaux. La biologie, et en particulier l'éthologie, ont fait spectaculairement progresser nos connaissances dans ce domaine. Il ne vient toutefois pas souvent à l'esprit de définir la logique sous-jacente à la fonction du mimétisme ; or ce n'est autre qu'une logique de l'identité du prédicat.

Prenons l'exemple d'un insecte myrmécophile (« ami de la fourmi, *μύρμηξ*, -ηκος »). Par mimétisme, cet insecte est capable de cohabiter avec les fourmis³. Pour ce faire, il imite leur odeur, laquelle correspond à diverses molécules d'hydrocarbures (des alcanes et des alcènes) émises

3. J'extraits ces données de Hossaert-McKey (2012, p. 69).

par la cuticule de l'insecte. Bernées par cette odeur semblable à la leur, les fourmis n'attaquent pas cet intrus, le laissant profiter des avantages de leur fourmilière : abri et nourriture, y compris des larves de fourmis.

Le syllogisme incarné par le comportement dudit myrmécophile est le suivant : « 1. Les fourmis émettent ces hydrocarbures-là ; 2. Or j'émetts ces mêmes hydrocarbures ; 3. Donc, je suis une fourmi. » C'est un syllogisme où nous avons identité du prédicat (émettre des alcanes et des alcènes). Et comme un syllogisme homologue est sous-jacent à leur propre comportement (« 1. Nous émettons ces hydrocarbures-ci ; 2. Or ce métèque émet ces mêmes hydrocarbures ; 3. Donc, il est des nôtres »), les fourmis l'admettent parmi elles.

On pensera sans doute que ces fourmis sont stupides. Elles ne le sont pas davantage que nous autres, consommateurs des pays riches. La moindre étincelle de raison devrait pourtant nous faire réaliser que nous aurons beau acheter Coco Crush de Chanel, nous ne serons jamais Natalie Portman, ni du reste George Clooney malgré notre Nespresso ; en effet, même avec des prédicats ou des attributs identiques aux leurs (acheter Coco Crush ou Nespresso), nous ne sommes pas les mêmes sujets (Natalie Portman ou George Clooney) ; et pourtant, nous nous comportons comme si nous pensions l'être, ou souhaitions le devenir...

À l'évidence, nous avons là un problème avec la réalité.

III. ENTRE MÉTAPHORE ET MÉTABOLISME

Or çà, qu'est-ce donc que la réalité ? Et qu'en pouvons-nous savoir ? Est-elle, dans le jugement basique « S est P » (le sujet S est le prédicat P), comme dans « Socrate (S) est mortel (P) », du côté de S, ou du côté de P ? Ou des deux côtés à la fois, ce qui contreviendrait au principe du tiers exclu (du latin *tertium non datur*, appelé outre-Manche « loi du milieu exclu », *law of excluded middle*), mais en revanche correspondrait au syllemme « à la fois A et non-A », c'est-à-dire au quart lemme dans le tétralemme suivant : 1. A (assertion) ; 2. non-A (négation) ; 3. ni A ni non-A (binégation) ; 4. à la fois A et non-A (biassertion)⁴.

4. J'adopte ici l'ordre argumenté par Yamauchi Tokuryû dans *Rogosu to renma (Logos et lemme, 1974)*. Placer en effet la binégation en dernier, comme on le fait souvent, ne mène littéralement à rien, tandis que placer en dernier la biassertion ouvre à tous les possibles. Ma traduction de cet ouvrage est à paraître aux Éditions du CNRS ; j'en ai fait un synopsis sur le site <<http://mesologiques.fr>>.

Selon une logique de l'identité du sujet, la réalité, c'est S, parce que le rapport sujet/prédicat en logique correspond au rapport substance/accident en métaphysique. Le prédicat n'existe donc pas vraiment ; il est insubstantiel, point sur lequel les deux logiques coïncident puisque, pour Nishida, le prédicat est néant (*mu* 無)⁵. L'exemple du myrmécophile devrait nous en convaincre : sa substance de sujet, c'est qu'il n'est pas une fourmi. En principe, dans la fourmilière, il est A (un métèque), il n'est pas non-A (une autochtone).

Le bât blesse, toutefois ; car pour les fourmis, qui s'y connaissent en réalités formiques, ce métèque est une fourmi. Sinon, elles le tueraient, pour en faire substantiellement de la fourmi en le mangeant, c'est-à-dire par métabolisme. Elles n'ont pas à le faire, parce qu'elles se contentent de la métaphore insubstantielle « myrmécophile = fourmi », autrement dit « S (le myrmécophile) en tant que P (une fourmi) ». Et c'est ce « S en tant que P », non pas S, qui est pour elles la réalité.

Re-toutefois, l'assomption de S en tant que P n'abolit pas S. Le myrmécophile (S) ne devient pas substantiellement (métaboliquement) une fourmi (P) ; restant S, il ne devient P que par métaphore, et cela suffit pour cet effet réel qu'est sa cohabitation avec les fourmis, entraînant d'autres effets réels, voire substantiels et métaboliques, tel le fait que le myrmécophile va se nourrir de larves de fourmis. Il est clair, néanmoins, qu'il n'est pas que S (un myrmécophile) ; il passe vraiment pour une fourmi (P).

Cette réalité formique (propre au milieu d'une fourmilière), elle n'est donc vraiment ni substance (S) ni insubstance (P). Ni seulement métabolisme, ni seulement métaphore. Comme le tiers lemme du tétralemme (la binégation), elle n'est ni A ni non-A ; mais aussi, tel le quart lemme (la biassertion), elle est les deux à la fois : A et non-A. Et cette réalité-là, ce n'est évidemment pas qu'un effet de langage, une simple prédication ; c'est bien plus général, puisque cela va de la chimie à la sémiologie. Cela concerne tous les aspects de la vie sur Terre.

Cette assomption de S en tant que P, qui engendre la réalité, c'est ce que la mésologie appelle *trajection*. La réalité, c'est cette trajection ; ce que résume la formule : $r = S/P$, où r est la réalité, et où S/P se lit « S en tant que P ».

5. Pour un tableau général de la logique nishidienne, on pourra consulter Berque (2000).

IV. LES HUIT PAYSAGES DE LA XIAO ET DE LA XIANG

Ce qui m'a orienté vers ce concept de trajection est une vieille histoire, pleine d'aventures et de lectures, que je ne reprendrai pas ici⁶. Tenons-nous-en à l'essentiel. Cet essentiel, je l'ai rencontré pour la première fois voici trente-cinq ans, en lisant le petit livre de Nakamura Yoshio (1982), *Fûkeigaku nyûmon (Introduction à l'étude du paysage)*, où il est question entre autres des « huit paysages de la Xiao et de la Xiang » (jp *Shô-Shô hakkei*, cn *Xiao-Xiang ba jing* 瀟湘八景) en tant que « voir-comme (*mitate* 見立て) ». C'était une affaire de lettrés, où il s'agissait de voir certains paysages du Japon (plus particulièrement huit d'entre eux, près d'Ômi sur les rives du lac Biwa) comme si c'étaient certains paysages de la Chine (plus particulièrement huit d'entre eux, sur les rivières Xiao et Xiang aux environs du lac Dongting).

Pour moi, ce « voir-comme » n'a longtemps été qu'une métaphore. Ce n'est qu'après avoir pris connaissance de la logique du lieu nishidienne, et l'avoir assez ruminée pour la recombinaison à la logique aristotélicienne⁷, que j'ai pu faire de cette combinaison le principe logique de la trajection, à savoir l'assomption de S en tant que P. Ici, S, ce sont les rives du lac Biwa; et P, ce sont les rives de la Xiao et de la Xiang. On voit les premières comme si c'étaient les secondes. Certes, en l'occurrence, voir S en tant que P n'est qu'un jeu de lettrés; mais la lecture de *Le jeu comme symbole du monde*, d'Eugen Fink (1966), m'a fait comprendre qu'il y a dans le jeu davantage qu'un simple divertissement. J'ai alors pu rapprocher la chose de ma notion de trajection, par laquelle je n'entendais jusque-là qu'un va-et-vient entre les deux pôles théoriques du subjectif et de l'objectif; et – sachant que le sujet du logicien (S), c'est l'objet du physicien, *i. e.* ce dont il s'agit, S – aboutir en fin de compte, au début des années 2000, à l'idée que la réalité, c'est bien le résultat d'une trajection : assumer S en tant que P par les sens, l'action, la pensée et le langage.

En l'occurrence, l'art – le *mitate* en peinture et en littérature – aura joué son rôle d'avant-coureur symbolique, tout comme, en Europe, la mise au point de la perspective linéaire, « forme symbolique » qui plaçait l'œil de l'observateur en dehors de la scène représentée, a précédé

6. Je l'ai détaillée une première fois dans *Le sauvage et l'artifice* (1986), et retracée dernièrement dans *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire?* (2014).

7. Ce dont j'ai notamment rendu compte dans Berque (2000).

de deux siècles l'avènement du dualisme moderne⁸. Le *mitate*, quant à lui, aura précédé de bien plus longtemps⁹ le dépassement de ce dualisme par la mésologie, dont la trajection est l'un des deux piliers conceptuels; l'autre étant la médiance, ma traduction du concept de *fūdosei* 風土性, que Watsuji a défini comme « le moment structurel de l'existence humaine (*ningen sonzai no kôzô keiki* 人間存在の構造契機) »¹⁰. La trajection, c'est le processus qui produit ce « moment structurel », *i. e.* le couplage dynamique de l'être et de son milieu; milieu qui, pour l'être en question, n'est autre que la réalité.

V. EK-SISTER EN TANT QUE QUELQUE CHOSE

N'ayons garde d'oublier ce « pour l'être en question ». Cela signifie qu'entre le donné brut de l'environnement (S) et les termes dans lesquels celui-ci est saisi (P), il y a une interprétation, concrètement effectuée par un interprète (I) – l'être en question. Le rapport apparemment binaire entre S et P est donc en fait un rapport ternaire¹¹. Si l'on peut, dans l'abstrait, se contenter de dire que la réalité, c'est S en tant que P, concrètement, c'est S en tant que P pour I; soit S-I-P.

C'est Uexküll qui a mis cela en lumière à propos des réalités animales (mais on peut dire à propos des réalités vivantes en général), en montrant que, selon l'espèce considérée, une même *Umgebung* (le donné environnemental brut) *existe en tant que* différentes *Umwelten* (mondes ambiants, milieux)¹². D'où la distinction qu'il a établie entre *Umgebung* et *Umwelt*, environnement et milieu; ce qui chez Watsuji, à propos des réalités humaines, correspond à la distinction entre *shizen kankyô* 自然環境 et *fûdo* 風土. Cette distinction fonde la différence

8. Comme l'a montré Erwin Panofsky (1965).

9. Pour s'en tenir au Japon, les premiers exemples de *mitate* se rencontrent dès le *Manyôshû*, anthologie poétique compilée vers 760.

10. Watsuji définit ainsi ce concept à la première ligne de *Fûdo. Ningengakuteki kôzatsu* [*Milieux. Étude de l'entrelieu humain*, 1935], trad. A. Berque, *Fûdo. Le milieu humain*, Paris, Éditions du CNRS, 2011.

11. J'ai développé le thème de cette ternarité dans *Poétique de la Terre* (2014).

12. Jakob von Uexküll, *Streifzüge durch die Umwelten von Tieren und Menschen* [*Inursions dans les milieux animaux et humains*, 1934], Hambourg, Rowohlt; trad. française par Ph. Muller sous le titre *Mondes animaux et monde humain* (Paris, Denoël, 1965), puis par Ch. Martin-Fréville, *Milieu animal et milieu humain* (Paris, Payot & Rivages, 2010). N.B. : la deuxième traduction ne comprend pas la *Bedeutungslehre* (*Théorie de la signification*), qui a fait d'Uexküll le génial précurseur de la biosémiotique.

entre l'écologie et la mésologie : l'écologie, c'est la science de l'environnement, tandis que la mésologie, c'est la science des milieux.

Ni Uexküll ni Watsuji, toutefois, n'ont développé une véritable ontologie de cet « exister en tant que ». Uexküll montre néanmoins que les choses constituant un certain milieu existent selon un certain « ton » (*Ton*), produit par une certaine « tonation » (*Tönung*), propre à une certaine espèce. Par exemple, une même touffe d'herbe existera selon le ton de l'aliment (*Esston*) pour la vache, selon le ton de l'abri (*Schutzton*) pour le scarabée, selon le ton de l'obstacle (*Hinderniston*) pour la fourmi, etc. ; mais Uexküll ne va pas plus loin, ni au plan logique, ni au plan ontologique.

Heidegger en revanche, à propos d'Uexküll justement, a montré dans son cours de 1929-1930¹³ que les choses existent « en tant que quelque chose » (*etwas als etwas*), et que cela a un rapport avec la prédication « a est b ».

Cette perspective n'était là toutefois qu'esquissée. Le temps a passé, la mésologie va plus loin. Exister en tant que quelque chose, c'est *ek-sister*, « se tenir hors de », à savoir hors de l'en-soi de S, qui est saisi par l'interprète I en tant que P. Ce n'est donc pas l'en-soi de S qui est saisi, mais un certain rapport à S, *i. e.* la réalité S/P (S en tant que P), laquelle constitue le milieu (S/P) concret dans lequel vit l'être en question.

Concrètement donc, le milieu ou la réalité n'est pas un objet (S), c'est une chose (S/P) qui est conditionnée par son rapport existentiel à I. Cela outrepassa l'ontologie dualiste du paradigme occidental moderne classique (POMC), pour lequel il n'y a en jeu que l'objet (le sujet logique S) et le sujet (l'observateur ou interprète I) dans le rapport binaire S-I, ou bien l'interprétation qui est faite de S en tant que P dans le rapport encore une fois binaire S/P. Le POMC ne fonctionne en effet que selon le principe du dualisme, *i. e.* la binarité. Cette binarité, c'est cela même que la mésologie a dépassé, en posant la ternarité S-I-P, autrement dit le principe que la réalité, ce n'est pas S (un pur *objet*), mais S en tant que P pour I : *quelque chose*.

Et si la mésologie est en droit de poser cette ternarité pour des raisons à la fois logiques et ontologiques – des raisons onto-logiques –, c'est aussi parce que la reine des sciences, la physique, l'a elle-même

13. Publié après sa mort sous le titre *Die Grundbegriffe der Metaphysik*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1983 ; trad. D. Panis, *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1993.

posée dans ses propres termes, lorsque Heisenberg (1962, p. 33-34) écrivit ce qui suit :

S'il est permis de parler de l'image de la nature selon les sciences exactes de notre temps, il faut entendre par là, plutôt que l'image de la nature, l'image de nos rapports avec la nature. [...] C'est avant tout le réseau des rapports entre l'homme et la nature qui est la visée de cette science. [...] La science, cessant d'être le spectateur de la nature, se reconnaît elle-même comme partie des actions réciproques entre la nature et l'homme. La méthode scientifique, qui choisit, explique, ordonne, admet les limites qui lui sont imposées par le fait que l'emploi de la méthode transforme son objet, et que, par conséquent, la méthode ne peut plus se séparer de son objet.

Ce que Heisenberg appelle ici « la méthode » correspond à I dans le rapport ternaire S-I-P. Dans le cas précis de l'expérience quantique, c'est l'installation (I) d'où une même particule S va *ek-sister* soit en tant que corpuscule (P), soit en tant qu'onde (P'). Continuant sur cette voie, Bernard d'Espagnat (1994) a plus récemment argumenté que la physique ne peut pas avoir accès au réel mais seulement à un *réel voilé*, qu'il appelle aussi la réalité empirique.

Cela n'est autre que le principe de la réalité en mésologie : nous ne pouvons pas atteindre S en soi (*an sich*, eût dit Kant), parce que le fait même de l'atteindre est le *trajecter*, *i. e.* le faire exister hors de son en-soi (S) en tant que quelque chose (S/P), qui dépend de nous-mêmes en vertu de notre médiance : le couplage dynamique de notre existence (I) et de notre milieu (S/P), dans la ternarité S-I-P. La réalité n'est donc ni proprement objective (S), ni proprement subjective (P), elle est trajective (S/P).

On aura compris que « l'interprète » I peut aussi bien être humain que non-humain, y compris le dispositif purement matériel de l'expérience en physique. C'est l'intermédiation en vertu de laquelle les choses existent concrètement. Cette intermédiation comprend, en particulier, ce que Marx appelait « rapports de production » (*Produktionsverhältnisse*), Foucault « dispositif », etc.¹⁴ ; mais plus largement, c'est le milieu lui-même, c'est-à-dire le système éco-techno-symbolique en fonction duquel nous-mêmes existons tels que nous sommes – et réciproquement, dans une interrelation qui n'est pas sans rappeler ce que,

14. Sur ce thème, voir Agamben (2007) (*Che cos'è un dispositivo?*, 2006).

dans le bouddhisme, la « voie du milieu » (jp *chūdō*, cn *zhongdao* 中道, sk *madhyamā pratīpad*) a nommé « co-suscitation » (jp *engi*, cn *yuánqǐ* 緣起, sk *pratītya samutpāda*)¹⁵.

VI. CHAÎNES TRAJECTIVES ET HISTOIRE DE LA RÉALITÉ

Ce que ramasse la formule $r = S/P$ n'est qu'un instantané abstrait, alors que la trajection est un processus qui se déploie concrètement dans la réalité des milieux et de l'histoire, où, en fonction de nouveaux interprètes $I', I'', I''', \dots, I_{\text{f}}$ de nouveaux prédicats $P', P'', P''', \dots, P_{\text{f}}$ ne cessent de réinterpréter la réalité S/P . En sous-entendant l'interprète I par simplification graphique, cela peut se représenter par la formule $(((((S/P)/P')/P'')/P''') \dots)/P_{\text{f}}$. Celle-ci montre qu'indéfiniment, la réalité S/P se trouve placée en position de S , donc de substance par rapport à ces nouveaux prédicats. La part d'insubstance (P) que comprend S/P se trouve ainsi progressivement substantialisée, ce que l'on appelle en ontologie une hypostase.

Cette hypostase n'est pas qu'un effet d'écriture. Dans l'histoire, c'est une matérialisation de l'immatériel. J'ai par exemple montré comment le mythe arcadien, en 3 000 ans d'histoire, s'est progressivement hypostasié en « paysage », en jardin paysager, en banlieue verte, en périurbain, pour finir par notre genre de vie actuel, l'urbain diffus, dont l'empreinte écologique contribue notablement à réchauffer le climat¹⁶. Des paroles qui volent, on aboutit au tellurique : belle hypostase...

À une autre échelle, j'ai essayé de montrer dans *Poétique de la Terre* que les chaînes trajectives de l'histoire, passant de métaphore en métabolisme par les chaînes trophiques des écosystèmes, deviennent les chaînes trajectives de l'évolution. Ici, contre l'orthodoxie du néo-darwinisme, la mésologie pose que, si ne jouaient que le hasard des mutations et la mécanique de la sélection naturelle, l'âge de l'Univers ne suffirait pas, et de très loin, à l'apparition de la Vie et à l'évolution du vivant. Celle-ci doit supposer la réalité chargée de sens des milieux concrets (*Umwelten*), non pas l'abstraction du donné brut de l'environnement (*Umgebung*).

S'agissant de sens, un rapprochement s'impose entre les chaînes trajectives de la mésologie et ce que Barthes, dans ses *Mythologies* (1957), a appelé « chaînes sémiologiques », à savoir le processus par lequel le

15. Sur ce thème, voir Yamauchi, *op. cit.*

16. Berque (2010).

rapport signifiant/signifié ($S^{\hat{a}}/S^{\hat{e}}$), *i. e.* le signe, se trouve indéfiniment placé en position de signifiant par rapport à de nouveaux signifiés. Ce processus, qui selon Barthes explique le passage de l'histoire au mythe, peut effectivement se représenter de manière analogue à une chaîne trajective : $((S^{\hat{a}}/S^{\hat{e}})/S^{\hat{e}'})/S^{\hat{e}''}$... etc.

Ici, le passage de l'histoire au mythe correspond à l'hypostase du prédicat en substance ; rapprochement qui permet de comprendre que, dans les réalités humaines, il y a toujours une part de mythe ; et que le mythe entre tous, c'est de croire que l'on détiendrait la vérité, laquelle serait la réalité absolue de S. Cette réalité-là, la mésologie pose qu'on ne peut y atteindre, et que la question reste donc indéfiniment ouverte.

Revenons en Normandie. Dans cette région, et de même au-delà du Couesnon, en Bretagne, abondent les églises dédiées à Notre-Dame de Recouvrance ; il y a même une Notre-Dame de la Recouvrance à Montréal. C'est que, partis en mer, les marins priaient la Vierge de pouvoir recouvrer (retrouver) la terre. Ce que la mésologie nous propose, c'est la recouvrance de nos liens avec la Terre.

Bibliographie

- AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif?* [*Che cos'è un dispositivo?*, 2006], Paris, Payot & Rivage, 2007, 64 p.
- BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957, 256 p.
- BERQUE Augustin, *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986, 320 p.
- *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, 272 p.
- (dir.), *Logique du lieu et dépassement de la modernité*, Bruxelles, Ousia, 2000, 2 vol., 388 et 296 p.
- *Histoire de l'habitat idéal, de l'Orient vers l'Occident*, Paris, Le Félin, 2010, 400 p.
- *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire?*, Nanterre/La Défense, Presses universitaires de Paris Ouest, 2014, 80 p.
- *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014, 240 p.
- CHENG François, *L'écriture poétique chinoise, suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*, Paris, Le Seuil, 1977, 268 p.
- D'ESPAGNAT Bernard, *Le réel voilé. Analyse des concepts quantiques*, Paris, Fayard, 1994, 505 p.

- FINK Eugen, *Le jeu comme symbole du monde* [*Spiel als Weltsymbol*, 1960], Paris, Éditions de Minuit, 1966, 248 p.
- HEISENBERG Werner, *La nature dans la physique contemporaine* [*Das Naturbild der heutigen Physik*, 1955], Paris, Gallimard, 1962, 192 p.
- HOSSAERT-McKEY Martine *et al.*, *Écologie chimique : le langage de la nature*, Paris, CNRS/Le Cherche-Midi, 2012, 192 p.
- NAKAMURA Yoshio, *Fûkeigaku nyûmon* [*Introduction à l'étude du paysage*], Tokyo, Chûkô shinsho, 1982, 244 p.
- NAKAMURA Yûjirô, *Nishida Kitarô*, Tokyo, Iwanami, 1983, 264 p.
- PANOFKY Erwin, *La perspective comme forme symbolique* [*Die Perspektive als symbolische Form*, 1927], Paris, Éditions de Minuit, 1975, 145 p.
- WATSUJI Tetsurô, *Fûdo, le milieu humain* [*Fûdo. Ningengakuteki kôsatsu*, 1935], Paris, Éditions du CNRS, 2011, 330 p.
- YAMAUCHI Tokuryû, *Rogosu to renma* [*Logos et lemme*], Tokyo, Iwanami, 1974, 398 p.

Liste des auteurs

N.B. : les patronymes asiatiques sont indiqués selon l'usage, avant le prénom.

CAROLINE ALDER

Architecte, diplômée du master européen « Jardins, paysages, territoires » de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette et l'Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, doctorante à l'École des hautes études en sciences sociales. Elle a été assistante de cours et chercheuse au LAREP, à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Depuis deux ans, elle se consacre aussi au cinéma documentaire d'architecture, art et paysage. Elle a publié : « Eau et expérience spirituelle dans les jardins de lettrés en Chine », *Arquitecturas del Sur*, n° 33, Chili, 2007 ; « Le paysage urbain de Concepción, au Chili, une ville construite “entre séismes” », *Andinas*, Faculté d'architecture, art et design, Université de San Juan, Argentine, 2012 ; « La “femelle mystérieuse” ou “l'esprit de la vallée” : quand une métaphore résonne avec la réalité », en ligne sur le site *Mésologiques. Étude des milieux* (<<http://ecoumene.blogspot.fr/>>), 2017.

ANNIETHI

Artiste plasticienne architecte de formation, enseignante en arts plastiques. À la fin de ses études, elle a été chercheuse en architecture à l'université de Kyôto au Japon, sous la direction de Katô Kunio.

Architecture, design d'objets, peintures, installations, au-delà des *médiums* utilisés, c'est l'expression de la forme qui conduit son intérêt. Ainsi *les cabanes de jardins ouvriers*, objet de son diplôme, sont vues aussi dans la perspective de l'œuvre d'art. Tout en réalisant des productions plastiques, elle étudie *l'advenue* des formes dans leur cadre historique et théorique.

Son dernier travail, un documentaire fiction autobiographique, participe de cette intention de rendre compte du déclore d'une forme qui « monte » cette fois en un film.

MARIE AUGENDRE

Géographe, maîtresse de conférences à l'université Lyon 2, membre du

laboratoire « Environnement-Ville-Société » (UMR 5600 CNRS) et du LabEx « Intelligence des mondes urbains ». Ses recherches portent sur la coexistence avec les risques et les catastrophes, en particulier au Japon et en contexte interdisciplinaire. Elle a publié : *Vivre avec le volcan. Une géographie du risque volcanique au Japon*, thèse de doctorat, 2008, 352 p, en ligne : <[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2008/ augendre_m](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2008/augendre_m)> ; « Un modèle géographique de la catastrophe », *Ebisu*, n° 47, 2012, p. 27-38 ; *Kyôson (Coexistence)*, in P. Bonnin, N. Masatsugu et I. Shigemi (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 290-292.

SORAYA BAÏT

Architecte, doctorante en urbanisme et aménagement de l'espace à l'UMR 7324 CITERES de l'université François-Rabelais de Tours. Son travail de recherche s'intéresse aux actions solitaires et solidaires autorisant une reconfiguration du monde à travers une régénération, une réinvention et un réajustement de la manière d'être-au-monde qui participent de la coproduction des milieux.

AUGUSTIN BERQUE

Géographe et orientaliste. Directeur d'études en retraite à l'École des hautes études en sciences sociales. Membre de l'Académie européenne, il a été en 2009 le premier occidental à recevoir le Grand prix de Fukuoka pour les cultures d'Asie. Parmi ses livres : *Le sauvagement et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986 ; *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000 ; *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014. Il vient de publier *Là, sur les bords de l'Yvette. Dialogues mésologiques*, Bastia, Éditions Éoliennes, 2017.

CÉLINE BONICCO-DONATO

Ancienne élève de l'ENS, agrégée et docteur en philosophie, maîtresse de conférence en sciences humaines et sociales à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Chercheuse dans l'UMR « Architectures, ambiances, urbanités », elle travaille au croisement de la philosophie et de la théorie sociale sur la dimension politique des milieux de vie. Elle a récemment publié *Une archéologie de l'interaction. De David Hume à Erving Goffman*, Paris, Vrin, 2016.

LAETITIA CARLOTTI

Artiste plasticienne et ouvrière du paysage. Après ses études aux Beaux-Arts de Paris (2000), son implantation en Corse la mène à valider des connaissances concernant la culture et l'entretien végétal dont la dimension vivante nourrit son rapport à l'art.

Dans sa préoccupation constante d'accompagner les modifications du paysage insulaire, elle travaille au projet associatif arterra en parallèle à une thèse encadrée par Françoise Graziani et Joëlle Zask à l'université de Corse sur « L'art dans le paysage, une pratique dynamique de l'espace social en Corse » afin de mettre en perspective les possibilités d'une pratique en devenir en accord avec ses préoccupations mésologiques. Œuvre charnière dans cette étude, *I fulminanti/Les allumettes* a donné lieu à un article, « I Fulminanti », 2016, *Revue de géographie alpine* [en ligne], Lieux-dits <<http://journals.openedition.org/rga/3267>>. Elle a publié en 2015 le catalogue de l'exposition Genius Loci, (exposition organisée avec l'Université de Corse, le Lycée Pascal Paoli et l'association arterra) aux éditions éoliennes <<http://www.arterra.corsica/2017/08/29/catalogue-genius-loci/>>.

LEILA CHAKROUN

Assistante-doctorante à l'Institut de géographie et durabilité (IGD) à l'université de Lausanne. Elle fait une thèse sous la direction de Christian Arnsperger sur les ressorts anthropologiques des permacultures. Elle a écrit un mémoire de master à la croisée entre la géographie, l'anthropologie et la philosophie intitulé *Conception of nature underlying Japan's natural parks* (2015). Elle a publié avec Clémence Guimont : « Frédéric Neyrat, *La part inconstructible de la Terre. Critique de Géoconstructivisme*, Le Seuil, Paris, 2016, 373 p. », *Écologie et Politique*, 2016/2(53).

EMANUELE CLARIZIO

Chercheur postdoctoral à l'université de technologie de Compiègne, dans le cadre du projet « BiobanquePerso. La biobanque de Picardie au défi de la médecine personnalisée : une approche philosophique ». Il est titulaire d'un doctorat en philosophie, sa thèse portant sur la relation entre les notions de « vie » et de « technique » dans la philosophie de la biologie et des techniques modernes et contemporaines. Il prépare un ouvrage sur la philosophie biologique des techniques, ainsi que l'édition des actes du colloque *Milieu – Mi-lieu*, qui a eu lieu en 2016 à l'EHESS/UPEC avec la participation d'Augustin Berque.

THIERRY COANUS

Ingénieur, docteur-ingénieur en urbanisme. Il est chercheur-enseignant à l'École nationale des travaux publics de l'État (ENTPE) et au laboratoire « Environnement-Ville-Société » (UMR 5600 CNRS), il travaille sur les questions de risque depuis le début des années 1990. Après avoir participé à plusieurs grandes enquêtes de terrain (risques naturels et technologiques), il travaille désormais à une épistémologie de la notion de risque en contexte pluridisciplinaire. Il a publié : avec J. Comby, F. Duchêne et E. Martinais (dir.), *Risques et territoires. Interroger et comprendre la dimension locale de quelques risques contemporains*, Paris, Lavoisier, 2010 ; avec J.-F. Pérouse, *Villes et risques. Regards croisés sur quelques côtés « en danger »*, Paris, Economica, 2006.

PAULINE COUTEAU

Diplômée en philosophie à l'Université libre de Bruxelles et doctorante d'Augustin Berque, spécialisée en philosophie japonaise. Elle enseigne à Paris 8 et à la faculté de philosophie de l'université de Bourgogne, elle est également chargée des relations internationales à Sciences Po. Elle a publié : « Watsuji's Ethics of Milieu », in J. Heisig (éd.), *Frontiers of Japanese Philosophy*, Nanzan Institute for Religion and Culture, décembre 2006, p. 269-291 ; avec Bernard Stevens, « Logique du lieu et mésologie, nouveaux paradigmes pour la position transcendante », *Ebisu*, n° 40-41, automne 2008-été 2009, p. 45-53 ; « Watsuji Tetsurô, du milieu à l'éthique du milieu », in *Géographie et culture*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 111-123.

MARC-WILLIAMS DEBONO

Neurobiologiste et président de l'association Plasticités Sciences Arts. Actuellement responsable d'un pôle Art & Science en Île-de-France (Paris Saclay), il mène des recherches sur la plasticité des systèmes vivants. Parmi ses publications récentes sur le sujet : « Le concept de plasticité : un nouveau paradigme épistémologique », *DOGMA*, février 2007 ; « Perceptive levels in plants : a transdisciplinary challenge in living organism's plasticity », *TJES*, vol. 4, 2013, p. 21-39 ; « Perception et plasticité active du monde », mai 2016 et Séminaire Mésologie, EHESS, Paris, février 2016 ; « Plasticité évolutive et écosystèmes interactifs : stratégies de communication végétale », Séminaire du Muséum (ED 227), Paris, mai 2017. Site de PSA : < <http://www.plasticites-sciences-arts.org>

LUDOVIC DUHEM

Philosophe et artiste plasticien, il est actuellement responsable de la recherche à l'ESAD Orléans et à l'ESAD Valenciennes où il enseigne la philosophie de l'art et du design. Il donne également des cours de philosophie des techniques à l'ENSCI-Les Ateliers et à l'ENSAV de La Cambre. Membre du CIDES (MSH-Paris Nord) et du comité « Mésologiques », ses recherches portent principalement sur les rapports entre esthétique, technique et politique, qu'il développe à travers une théorie générale intitulée la « technoesthétique ». Récemment, il a initié une recherche spécifique sur les rapports entre technologie et mésologie.

Auteur de nombreux articles publiés dans des revues et des ouvrages collectifs, il a codirigé avec Kenneth Rabin, *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées, nouveaux communs*, it : éditions, 2017. Il est également l'auteur de : *Faillite du capitalisme et réenchantement du monde*, Paris, L'Harmattan, 2006 ; et de *Simondon et l'esthétique* (à paraître).

MATTHIEU DUPERREX

Philosophe, co-fondateur et directeur artistique du collectif Urbain, trop urbain, enseigne en design à l'université Toulouse Jean-Jaurès. Il prépare une thèse en arts au LLA-Créatis de Toulouse 2 et architecture au LRA de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Il est co-auteur de *Micromegapolis* (Urbain, trop urbain, 2013) et de *Périphérique intérieur* (Wildproject, 2014). À paraître : *Sédiment(s)* (La Marelle, 2018). Son site : <www.urbain-trop-urbain.fr>.

FANG XIAOLING

Architecte paysagiste, docteure en philosophie et sciences sociales, architecture et paysage. Elle est chercheuse invitée du Key Laboratory of New Technology for Construction of Cities in Mountain Area Chongqing University en Chine, membre de l'unité de recherche AMP de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Vilette, de l'association LABCF « Laboratoire de l'art de bâtir Chine/France ». Ses thèmes de recherche sont la créativité chez les concepteurs et les paysages vernaculaires. Elle a publié : « Intervention éphémère *in situ* comme générateur de l'imagination – selon les expériences avec Jacques Simon », *Projet de Paysage*, revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, Paris, 17 juillet 2016 [en ligne].

DAMIEN FAURE

Cinéaste, diplômé de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne. Il a réalisé, entre autres, un diptyque sur le Japon constitué d'*Espaces intercalaires*, un documentaire de création sur les petites architectures qui s'immiscent dans les interstices de la ville de Tôkyô, et de *Milieu*, qui traite de la représentation du sacré et de la nature sur l'île de Yakushima, avec la participation d'Augustin Berque. Ce diptyque est sorti au cinéma en novembre 2017.

Actuellement, il prépare son premier long-métrage de fiction dont le scénario a été sélectionné au Pavillon international des scénaristes du festival de Cannes. Son site : <www.damienfaure-cineaste.fr>.

QUENTIN HIERNAUX

Aspirant FNRS et doctorant en philosophie à l'Université libre de Bruxelles. Ses recherches portent sur la philosophie de la biologie, la philosophie de la nature et plus spécifiquement sur l'histoire et la philosophie de la botanique et des sciences végétales. Il publiera prochainement : « Le statut du végétal dans *Fûdo* de Watsuji », *European Journal of Japanese Philosophy*, vol. 2, 2017 ; avec Benoît Timmermans (éd.), *Philosophies du végétal*, Paris, Vrin, 2018 [à paraître].

INAGA SHIGEMI

Vice-directeur de l'International Research Center for Japanese Studies, Kyôto. Il est spécialiste de littérature et culture comparées, d'histoire de l'art et esthétique. Il a publié : avec Philippe Bonnin et Nishida Masatsugu (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise (Nihon no seikatsu kûkan)*, Paris, CNRS Éditions, 2014 ; *In Search of haptic Plasticity : souls touching each other, Forms interwoven*, Nagoya, 2016.

INUTSUKA YÛ

Doctorante à l'université de Tôkyô et chargée de cours de philosophie à l'université Dokkyô. Elle a publié : « On Mesology : Questioning the Condition of Humanity in the Era of Questioning Anthropocene », *5 : Designing Media Ecology*, n° 6, 2016, p. 42-45 ; « Sensation, Betweenness, Rhythms : Watsuji's Environmental Philosophy and Ethics in Conversation with Heidegger », in J. Baird Callicott et J. McRae (éd.), *Japanese Environmental Philosophy*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 87-104.

ALAIN KAUFMANN

Alain Kaufmann a suivi une double formation de biologiste et de sociologue à l'université de Lausanne où il est directeur du département « Interface sciences-société ». Ses domaines de recherche sont les risques technologiques, les démarches participatives appliquées aux choix scientifiques et techniques, et les aspects socio-anthropologiques de la génomique humaine. Il a notamment publié : avec Dominique Bourg et Pierre-Benoît Joly, *Du risque à la menace. Penser la catastrophe*, Paris, PUF, coll. « L'écologie en questions », 2013 ; avec Dominique Bourg et Dominique Méda, *L'âge de la transition. En route pour la reconversion écologique*, Paris, Les Petits Matins/Institut Veblen, 2016.

GEORGES-HENRY LAFFONT

Docteur en géographie, aménagement de l'espace et urbanisme. Maître-assistant en « Ville et Territoires » à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne où il enseigne la culture spatiale et urbaine critique et l'expérience d'habitation en lien avec les notions de territoire, paysage et milieu. Chercheur associé à l'UMR 7324 CITERES (université François-Rabelais de Tours), ses travaux portent sur la théorie du projet, le rôle des images et la dimension émotionnelle du rapport à l'espace. Au sein du GRF « Transformations », il questionne la matérialité et les mémoires urbaines en contextes post-industriels.

CATHERINE LARRÈRE

Philosophe, professeure émérite à l'université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne, elle travaille, depuis 1992, sur les questions de philosophie et d'éthique environnementales. Elle a récemment publié : avec Raphaël Larrère, *Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 2015 ; *Bulles technologiques*, Marseille, Éditions Wildproject, 2017 ; et un collectif, *Les inégalités environnementales*, Paris, PUF, 2017.

ISABELLE LEFORT

Géographe, professeure à l'université de Lyon 2. Membre du laboratoire « Environnement-Ville-Société » (UMR 5600), elle y co-anime avec Thierry Coanus (ENTPE) un atelier « Épistémologie et heuristique », structuré autour de quatre séminaires, dont un consacré à la comparaison et un autre aux mésologies. Membre senior de l'Institut universitaire de France, elle mène des travaux sur la production et la circulation des savoirs géographiques et des savoirs spatiaux. Elle a

publié : « Le pittoresque et l'authentique : l'art de ré-accommoder les bons morceaux ? », in J.-P. Lemasson et Ph. Violier (dir.), *Destinations et territoires*, Montréal, Éditions Téoros/Presses de l'université du Québec, 2009, p. 262-275 ; « Le terrain ou l'Arlésienne des géographes », *Annales de Géographie*, n° 687-688, 2012/5-6, p. 468-486 ; introduction à la réédition numérique des *Principes de géographie humaine* de Paul Vidal de La Blache (1922), Bibliothèque idéale des sciences sociales, 2014, <<http://books.openedition.org/enseditions/177>> ; avec Hervé Régnauld « Introduction. L'image et la géographie : la progressive élaboration d'un nouveau régime épistémique », *L'Information géographique*, vol. 79, n° 4, 2015, p. 8-12 ; avec Dominique Chevalier, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », *Carnets de géographes*, n° 9, 2016.

DIANE LINDER

Assistante doctorante à l'Institut de géographie et durabilité (IGD) au sein de l'université de Lausanne. Elle y conduit un travail de thèse codirigée par Gérald Hess (UNIL) et Jean-Philippe Pierron (Lyon 3). Ses recherches visent à interroger les modalités et les enjeux de l'articulation de l'esthétique environnementale – discipline anglo-saxonne à la croisée de l'esthétique et de l'environnementalisme –, avec l'éthique environnementale. Elle a publié : « « Simplicitaires et expériences esthétiques de la nature : pour une transition écologique et spirituelle des modes de vie », <www.lapenseeecologique.com> [en ligne], vol. 1, n° 1, 2017.

JEAN-PIERRE LLORED

Chimiste de formation (ingénieur ENSCMu, agrégation de chimie), épistémologue (doctorat en épistémologie et histoire des sciences et des techniques de l'École polytechnique) et philosophe (doctorat en philosophie de l'Université libre de Bruxelles), il est actuellement *visiting scholar* au Linacre College de l'université d'Oxford et au département d'histoire et de philosophie de l'université de Cambridge, ainsi que chercheur associé aux UMR Sphère et Lied (université de Paris 7). Rédacteur en chef adjoint de la revue *Foundations of Chemistry* (Springer), il a dirigé l'ouvrage *The Philosophy of Chemistry : Practices, Methodologies, and Concept* publié en 2013 par Cambridge Scholars Publishing et dirige actuellement l'ouvrage interdisciplinaire *La chimie, cette inconnue ?* qui sera publié par Hermann en 2018.

PAUL-EMMANUEL LOIRET

Architecte DPLG, co-gérant de l'agence d'architecture Joly & Loiret dont le travail est en partie basé sur l'approche mésologique. Il est maître-assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, dont il a coordonné le programme pédagogique de 2014 à 2016. Enseignant-chercheur au Labex AE&CC/CRAterre ENSAG.

PHILIPPE MADEC

Architecte, urbaniste et écrivain. Longtemps enseignant nomade en architecture et paysage (Columbia, Versailles, Harvard, Montréal, Paris, Vienne), il est professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne. Pionnier de l'éco-responsabilité, il reçoit en 2012 le Global Award for Sustainable Architecture. Il est membre du chapitre Europe du Club de Rome, de l'Académie d'architecture, et titulaire de la Légion d'honneur au titre de l'écologie. Il fut expert auprès de l'ONU pour la préparation du sommet HABITAT III. Il a publié : *Le Coyote, le Petit Renard, le Geai et le Pou*, Sujet/Objet, 2004 ; avec Julie Brochen, *Les entrelacs du corps et du logis*, Sujet/Objet, 2006 ; avec Chris Younès et Benoît Goetz, *L'indéfinition de l'architecture*, Paris, La Villette, 2009 ; *L'architecture et la paix. Éventuellement, une consolation*, Paris, Jean-Michel Place, 2011 ; avec Dominique Gauzin-Müller, *Modernité rurale*, Paris, Jean-Michel Place, 2014.

PERRINE MICHON

Maîtresse de conférences en géographie, aménagement et urbanisme à l'université Paris Est-Créteil. Membre du Lab'Urba en délégation CNRS à l'UMR AUSser pour l'année 2016-2017. Perrine Michon s'est intéressée à la question des espaces publics en tant que lieu d'expérimentation et de construction de la vie urbaine publique, à travers l'expression des sociabilités urbaines et du jeu des acteurs urbains. Dans le prolongement de ce travail, elle s'intéresse aujourd'hui à la question des biens communs comme forme et processus de production et de fabrication de la ville.

YOANN MOREAU

Anthropologue, maître-assistant au Centre de recherche sur les risques et les crises (CRC, Mines ParisTech). Associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (Centre Edgar Morin-EHESS/CNRS) et au Laboratoire d'anthropologie sociale (Anthropologie de la perception-EHESS/Collège de France), ses recherches portent sur

les aléas majeurs, la dramaturgie des savoirs, le bricolage, les situations extrêmes et la mésologie (l'étude des milieux). Il vit actuellement au Japon dans le cadre d'un programme de recherche sur les modes d'existence en situation extrême en lien avec l'accident nucléaire de Fukushima. Il est aussi dramaturge, et vient de consacrer ses quatre dernières pièces à des catastrophes « non spectaculaires » : les contaminations radioactives (*Médée/Fukushima*, 2012), l'explosion démographique des personnes obèses (*Manger seul*, 2014), le changement climatique (*Blanche/Katrina. Du domestique au climatique*, 2016), la dépression (*Barkowski*, 2017). Sa thèse, qu'il avait soutenue en 2013 sous la direction d'Augustin Berque, vient d'être publiée aux PUF sous le titre *Vivre avec les catastrophes*.

YANN NUSSAUME

Architecte, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, il pilote l'équipe de recherche « Architecture, Milieu, Paysage » AMP UMR LAVUE CNRS/MC. En lien avec le thème de la mésologie, il a publié et codirigé de nombreux articles et ouvrages sur l'architecture et les transformations urbaines et paysagères : avec Olivier Jeudy et Alikí-Myrto Perysinaki (dir.), *Paysage urbain [Parisien] et changements climatiques*, Paris, Bookstorming, 2016 ; « Limitation de la consommation énergétique au Japon : choix gouvernementaux et réponses des constructeurs de maisons préfabriquées », *Espaces et Sociétés*, n° 167-4, 2016, p. 157-170 ; *Regard sur l'architecture de Tadao Andô*, Paris, Arléa, 2017, 250 p.

DOMINIQUE OTTAVI

Professeure des sciences de l'éducation à l'université Paris-Nanterre, et formatrice d'enseignants à l'École supérieure du professorat de l'académie de Versailles. Ses recherches portent sur l'histoire et la philosophie de l'éducation, sur l'évolutionnisme dans les sciences humaines et sociales, ainsi que sur l'analyse des problèmes contemporains de l'éducation. Elle est membre du comité de rédaction des revues *Les Études sociales*, *Le Télémaque*, *Penser l'éducation*. Elle a publié : *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, Paris, CNRS Éditions, 2001 [rééd. 2009] ; *L'expérience quotidienne de l'enfant* [en ligne], Bruxelles, Ministère de la Communauté française de Belgique, coll. « Temps d'arrêt », 2009, <<http://www.yapaka.be/professionnels/publication/l-experience-quotidienne-de-l-enfant-dominique-ottavi>> ;

avec Marie-Claude Blais et Marcel Gauchet, *Transmettre, apprendre*, Paris, Stock, 2014.

PHILIPPE PELLETIER

Professeur de géographie à l'université Lyon 2, il est membre du laboratoire « Environnement-Ville-Société » (UMR 5600 CNRS). Après de nombreuses publications sur le Japon, ses travaux actuels portent sur les rapports épistémologiques et historiques entre la géographie et l'écologie. Il a publié : *Climat et capitalisme vert*, Nada, 2015 ; *La critique du productivisme dans les années 1930*, Noir & Rouge, 2015 ; *Anarchie et cause animale*, Éditions du Monde libertaire, 2016 ; *Quand la géographie sert à faire la paix*, Le Bord de l'eau, 2017.

VICTOR PETIT

Docteur en philosophie rattaché au laboratoire Costech-UTC. Ses recherches portent notamment sur le concept de milieu. Il a publié : « Le concept de milieu, en aval et en amont de Gilbert Simondon », in J.-H. Barthélemy (dir.), *Cahiers de Gilbert Simondon*, n° 5, Paris, L'Harmattan, 2013 ; « Eco-design. Design de l'environnement ou design du milieu ? », *Sciences du Design*, n° 2, Paris, PUF, 2015 ; avec Bertrand Guillaume, « We have never been wild. Towards an ecology of technical milieu », in B. Bensaude-Vincent, X. Guchet et S. Loeve (dir.), *French Philosophy of Technology*, Springer, 2017.

CLAUDIA RIBEIRO

Doctorante en développement rural à l'Université fédérale du Rio Grande do Sul, Brésil (PGDR/UFRGS). Membre du projet CAPES-PVE-LIFLOD : Interactions entre l'élevage et le développement territorial durable au Brésil, en Amérique du Sud et dans le monde. Pour plus d'informations : <<http://lattes.cnpq.br/1958559799658855>>.

DIDIER ROUSSEAU-NAVARRÉ

Créateur, artiste sculpteur et conservateur du jardin botanique de Marnay-sur-Seine. Il a publié : avec Denise le Dantec, *Sculpture*, Levallois-Perret, Éditions Filipacci, 1997 ; avec Augustin Berque et C. Noorbergen, *Les graines de l'art*, Paris, Édition Le livre d'art, 2016. Son site : <www.rousseau-navarre.com>.

MICHELLE SUSTRAC

Géographe-urbaniste, elle a dirigé depuis le ministère de l'Écologie, en

lien notamment avec les ministères de la Recherche et de la Culture (Mission du Patrimoine Ethnologique et Bureau de la Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère) plusieurs programmes de recherche portant sur les espaces publics ou la place des disciplines de l'art dans la conception urbaine et paysagère. Ses travaux au sein du Plan Urbanisme Construction et Architecture portent sur l'émergence de la ville sensible (cf. « De la ville sensible aux sens de la ville », in Menegaldo H. et G., 2007, *Les imaginaires de la ville, entre littérature et arts*, PUR – Interférences). Elle a soutenu de nombreuses expérimentations interdisciplinaires où les artistes sont au cœur du projet, acteurs/chercheurs de la ville au même titre que les professionnels de l'espace.

Elle a co-animé les appels d'offres de recherches et séminaires associés, « Art, architecture et paysages », 2000-2004 ; « Architecture de la grande échelle », 2005-2008 et « Territoires et mémoires en Rhône Alpes », 2005-2009.

Aujourd'hui, elle est membre de plusieurs séminaires (territoires et esthétiques, géographie et littérature) et intervient comme conseil auprès de villes et territoires qui s'interrogent sur le rôle de la culture dans leur développement.

CATHERINE SZANTO

Paysagiste, docteur en paysage. Son thème de recherche est la perception de l'espace par le mouvement corporel. Elle s'intéresse à la manière dont l'espace fait sens par sa morphologie (créée entre autres par la végétation). Elle a publié : « La promenade comme quête esthétique d'intelligibilité morphologique. Regard sur les jardins de Versailles », in Z. Kapoula et L.-J. Lestocart (dir.), *Esthétique et complexité II. Neurosciences, évolution, épistémologie, philosophie*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

FERHAT TAYLAN

Chercheur postdoctoral à l'université de Liège, dans le cadre de projet de recherche « Gouverner par l'environnement ». Après avoir soutenu sa thèse de philosophie intitulée *La rationalité mésologique. Connaissance et gouvernement des milieux de vie (1750-1900)*, il s'intéresse à l'épistémologie historique des savoirs environnementaux modernes. Il a publié : « L'interventionnisme environnemental, une stratégie néolibérale », in F. Gros (dir.), *Raisons Politiques*, n° 52, Paris, Presses de Sciences Po, novembre 2013, p. 77-88 ; « Mesopolitics : Foucault, Environmental Governmentality and the History of the Anthropocene », in P. Bonditti et F. Gros (éd.), *Foucault and World Politics*, Palgrave, 2016.

SARAH VANUXEM

Maîtresse de conférences à l'université de Nice Sophia Antipolis, actuellement en délégation à l'Institut national de recherche agronomique (INRA) et membre du Comité économique, éthique et social (CEES) du Haut Conseil des biotechnologies (HCB), elle mène actuellement des recherches en droit des biens, de l'environnement et des minorités. Elle a publié : « Le devenir des régimes d'Accès aux ressources génétiques et de Partage des Avantages (APA). Étude comparée des projets calédonien et européen », *Droit de l'environnement*, n° 214, juillet/août 2013, p. 256-264 ; « La tentative PIPRA (Public Intellectual Property Resource for Agriculture). Un "commun" en propriété intellectuelle sur les biotechnologies agricoles ? », *Revue internationale de droit économique*, n° 2, 2014, p. 235-259 ; « Les services écologiques ou le renouveau de la catégorie civiliste de fruits ? », *Revue de droit McGill*, vol. 62 (« Environnement, personnes, pouvoir, droit : déconstruire et reconstruire les perspectives »), à paraître.

Table des matières

Préambule par <i>Marie Augendre, Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume</i>	5
La patience des lieux par <i>Ludovic Duhem</i>	15
Argument de l'appel à participation	

INTRODUCTION

Trajection et réalité par <i>Augustin Berque</i>	29
« Exclamation mésologique » par <i>Didier Rousseau-Navarre</i>	41

1

NOTIONS ET THÉORIES DES MILIEUX

Introduction par <i>Marie Augendre</i>	47
I. Mésologie, géographie, écologie : enjeux critiques par <i>Philippe Pelletier</i>	51
II. La Mésologie au XIX^e siècle : une forme du lamarckisme social par <i>Ferhat Taylan</i>	71
III. Esquisse d'une généalogie de la mésologie par <i>Pauline Couteau</i>	77
IV. Le <i>fūdo</i> et l'éthique de Watsuji Tetsurō : pour l'avenir de l'écoumène par <i>Inutsuka Yū</i>	85
V. La technique : mi-lieu entre le vivant et son milieu par <i>Emanuele Clarizio</i>	93
VI. La mésologie à l'épreuve du technocène par <i>Victor Petit</i>	101

VII. Devenir Cyborg? Mésologie et transhumanisme	
par <i>Ludovic Duhem</i>	109
VIII. Une écologie en première personne pour habiter la Terre	
par <i>Catherine Larrère</i>	121
IX. Habiter terrestre, hospitalité terrienne	
par <i>Yoann Moreau et Alain Kaufmann</i>	133
Milieu	
par <i>Damien Faure</i>	145

2

CHAMPS DU DÉPLOIEMENT DE LA MÉSOLOGIE
À L'ÈRE DE L'ANTHROPOCÈNE

Introduction	
par <i>Yann Nussaume</i>	149
I. Le chemin de Phyang	
par <i>Philippe Madec</i>	153
II. À la recherche d'une éthique du milieu	
par <i>Fang Xiaoling et Qin Lin</i>	165
III. Investigations artistiques en territoire disputé	
par <i>Matthieu Duperrex</i>	179
IV. Pour une mésologie de l'œuvre d'art : l'expérience spirituelle de l'artiste dans le paysage	
par <i>Caroline Alder</i>	189
V. Faire autrement de la philosophie politique avec la mésologie	
<i>Quels enjeux pour l'urbanisme et l'aménagement?</i>	
par <i>Céline Bonicco-Donato</i>	201
VI. Les biens communs : une figure d'actualisation du paradigme mésologique?	
par <i>Perrine Michon</i>	209
VII. La refonte du programme pédagogique de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble	
par <i>Paul-Emmanuel Loiret</i>	217

VIII. Milieu, éducation, mésologie	
par <i>Dominique Ottavi</i>	227
IX. Environnements, Milieux et Médiations :	
attention aux jeux	
par <i>Isabelle Lefort</i>	235
X. La notion de risque : quelle place dans une perspective	
mésologique?	
par <i>Thierry Coanus</i>	245
« Quelque chose gris, la montée à la forme », une mésologie	
du retrait?	
par <i>Anniethi</i>	253

3

DE LA MUTATION DES MILIEUX HUMAINS
ET NON HUMAINS
DANS L'ENQUÊTE MÉSOLOGIQUE

Introduction	
par <i>Jean-Pierre Llored</i>	259
I. Genèse et préhistoire des écosystèmes : « l'être vers la vie »	
géologique et « le milieu » proto-biologique	
par <i>Inaga Shigemi</i>	265
II. Du jardin au monde, vers une coproduction des milieux	
par <i>Soraya Baït et Georges-Henry Laffont</i>	275
III. Le milieu permaculturel comme foyer d'émergence	
d'un soi mésologique	
par <i>Leila Chakroun et Diane Linder</i>	283
IV. La « gestion créative » comme mésologie du paysage	
par <i>Catherine Szanto</i>	293
V. Biologie et mésologie : une perspective végétale	
par <i>Quentin Hiernaux</i>	303
VI. Flux d'information sensoriels et stratégies	
de communication « intelligentes » chez les plantes	
par <i>Marc-Williams Debono</i>	311

VII. La modification génétique des moustiques à l'épreuve de la mésologie	
par <i>Sarah Vanuxem</i>	325
La vidéo ethnographique du paysage : un cas dans les <i>Campos Sulinos</i> brésiliens	
par <i>Claudia Ribeiro</i>	333

CONCLUSION

Quels apports de la mésologie pour le XXI^e siècle ?	
par <i>Marie Augendre, Jean-Pierre Llored, Yann Nussaume et les participant(e)s du colloque</i>	339
Sans feu ni flammes	
par <i>Laetitia Carlotti</i>	349

GLOSSAIRE

Mais au logis des mots...	
par <i>Évelyne Gauché et Isabelle Lefort</i>	353
Glossaire de mésologie	
par <i>Augustin Berque</i>	355
Une fabrique mésologique... ?	
par <i>Michelle Sustrac</i>	367
Liste des auteurs	

Crédits photographiques

BELVA Film : 144, 145.

Paradise Films & Cinémathèque royale de Belgique : 50, 51.

Les Films de l'étranger : 181, 182.

Avi Mograbi : 73, 74.

Boris Pollet/Ilios Films/La Traverse : 89, 90.

Boris Pollet/Cauri Films/La Traverse : 91.

Béla Tarr : 222, 223, 224.

Tariq Teguia : 195, 196.

Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

LITTÉRATURE

- Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), 2017.
Écritures de soi, Écritures du corps, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.
Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.
Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.
Pascal Quignard. Traductions et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.
1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.
Écritures de soi, Écritures des limites, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.
Ateliers d'écriture littéraire, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.
Swann le centenaire, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.
Présence d'André du Bouchet, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.
L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.
Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

PHILOSOPHIE

- Lieux et figures de l'imaginaire*, M. de Gandillac et W. Bannour (dir.), 2017.
À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.
Jean Greisch, les trois âges de la raison, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.
Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.
Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.
L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnion (dir.), 2013.

SOCIÉTÉ

- Europe en mouvement 1*, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.
Écologie politique de l'eau, J.-P. Pierron (dir.), 2017.
Cultures et créations dans les métropoles-monde, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.
La région, de l'identité à la citoyenneté, A. Frémont et Y. Guermond (dir.), 2016.
Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.
Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.

Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives, L. Mermet et N. Zaccâ-Reyners (dir.), 2015.
Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.
Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse
et É. Heurgon (dir.), 2013.
Villes, territoires, réversibilités, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.
La sérendipité. Le hasard heureux, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.
L'économie de la connaissance et ses territoires, T. Paris et P. Veltz (dir.) 2010.
Peurs et Plaisirs de l'eau, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

HORS SÉRIE

Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.
Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie, Fr. Delaporte,
B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.
Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette
(dir.), 2014.
De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble », S. Allemand,
É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.



Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **750 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **550 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE
Tél. 02 33 46 91 66 ; Fax. 02 33 46 11 39
Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *Aménagement du territoire : changement de temps, changement d'espace*, PU de Caen, 2008.
- *Le balnéaire, de la Manche au Monde*, PU de Rennes, 2015.
- *Lignes de front. Bande dessinée et totalitarisme*, Georg, 2012.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Cultures et créations dans les métropoles monde*, Hermann, 2016.
- *Revoir Henri Cartier-Bresson*, Textuel, 2009.
- *Les chevaux : de l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires*, PU de Caen, 2017.
- *Cinéma, Art(s) plastique(s)*, L'Harmattan, 2004.
- *Le découpage au cinéma*, PU de Rennes, 2016.
- *Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires*, Hermann, 2017.
- *L'économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010.
- *L'écrivain vu par la photographie*, PU de Rennes, 2017.
- *Géographie et culture à Cerisy. Géographie et Cultures*, L'Harmattan, 2016.
- *Imaginaire, industrie et innovation*, Manucius, 2016.
- *Les institutions de l'image*, EHESS, 2001.
- *Interculturel... enjeux et pratiques*, Artois Presses Université, 2015.
- *Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, Hermann, 2014.
- *Au prisme du jeu*, Hermann, 2015.
- *Civiliser la jeunesse*, Cahiers Robinson, Université d'Artois, 2015.
- *Kafka*, Cahiers de l'Herne, 2014.
- *Littérature et photographie*, PU de Rennes, 2008.
- *À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Hermann, 2016.
- *Méliès, carrefour des attractions*, PU de Rennes, 2014.
- *Le génie de la marche*, Hermann, 2016.
- *Christian Metz et la théorie du cinéma*, Klincksieck, 1990.
- *Pierre Michon*, Gallimard, 2013.
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016.
- *Voix de Péguy, échos, résonances*, Classiques Garnier, 2016.
- *Relire Perec*, PU de Rennes, 2016.
- *De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Pascal Quignard. Translations et métamorphoses*, Hermann, 2015.
- *Rainer Marie Rilke*, PU du Septentrion, 2013.
- *La région, de l'identité à la citoyenneté*, Hermann, 2016.
- *Sciences de la vie, sciences de l'information*, ISTE Éditions, 2017.
- *La sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Simondon et l'invention du futur*, Klincksieck, 2016.
- *Carrefour Stieglitz*, PU de Rennes, 2012.
- *Swann le centenaire*, Hermann, 2013.
- *La transécriture, pour une théorie de l'adaptation*, Nota Bene/CNDI, 1998.
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer